

Nombreux sont les historiens qui, après Polybe, ont basé leurs recherches sur des parcours induits par la déduction du Grec. Tous ces travaux n'ont abouti qu'à un ensemble de propositions radicalement disjointes dont aucune n'a pu être reconnue comme entièrement concordante avec l'ensemble des renseignements transmis par leur prédécesseur.

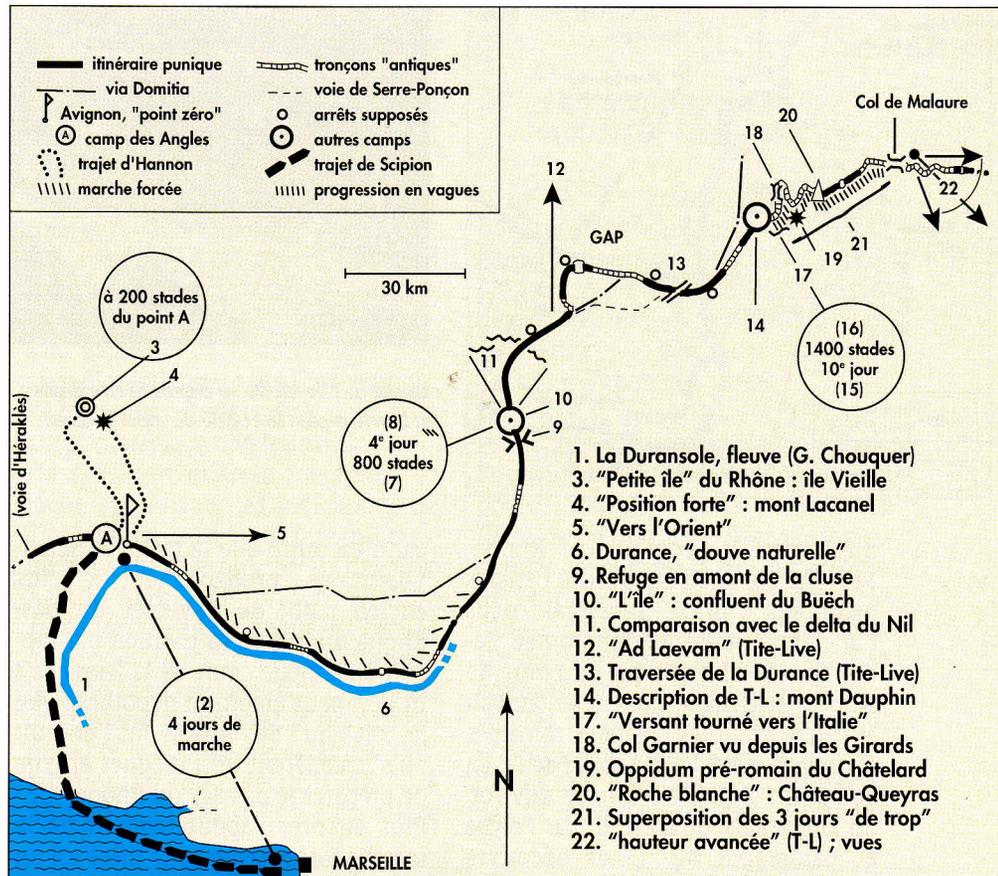
Il est grand temps de laisser de côté l'idée d'un passage par les Alpes du Nord et de conduire les recherches "vers l'orient", donc d'envisager une remontée du "fleuve" Durance... Mais alors une objection s'élève d'emblée : la Durance, à notre époque, ne peut pas être considérée comme un fleuve au sens strict du terme. Une découverte fortuite récente, confirmée par la tradition médiévale, incite à penser qu'il n'en était pas de même au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

### QUAND LA DURANCE ÉTAIT UN FLEUVE

Au cours de son étude sur les cadastres affichés à Orange, Gérard Chouquer a mis en évidence la Duransole, cours disparu de la Durance qui s'insinuait entre la Montagnette et les Alpilles ; ce bras, peut-être le lit principal, fut probablement à l'origine de la zone marécageuse qui actuellement longe le Grand Rhône à l'est et débouche dans le golfe de Fos : ainsi Rhône et Durance se présentaient comme deux fleuves ayant un delta commun.

Cela permet de lever l'objection et de considérer – enfin – la dimension historico-géographique de la Durance : de l'avis de Roger Dion, elle a ouvert la plus ancienne route de pénétration alpine reliant la Gaule méridionale à l'Italie du Nord ; remontée sur sa rive droite par l'une de deux plus grandes voies préhistoriques de transhumance, elle a pu s'imposer au Barcide comme l'itinéraire le plus évident entre les Alpes du Nord trop vite enneigées et la côte infestée de brigands ligures. *et à portée des Romains*

Albert Grenier, dans son ouvrage *La Transhumance des troupeaux en Italie et son rôle dans l'histoire romaine*, a montré que les déplacements d'Hannibal en Italie du Sud s'expliquent en fonction de ces itinéraires :



Ci-contre. La "Roche blanche" dans le soleil.

possibilités de ravitaillement, pâturages, etc. Reste à démontrer que sur le plan stratégique ce parcours était pertinent pour Hannibal, puis, qu'il correspond bien aux données du texte de Polybe. Une remontée de la Durance paraît, à première vue, bien hasardeuse : elle donne l'impression, au moins jusqu'à Pertuis, qu'en se rapprochant du territoire des Massaliotes, amis des Romains, les Puniques viennent se jeter dans la gueule du loup ! C'est oublier le rôle de douve que peut tenir le "fleuve" : en longeant sa rive nord, Hannibal place entre lui et la zone de Marseille une sorte de rempart liquide ; dès lors, il lui suffit de se rendre maître des points de franchissement possibles pour continuer d'avancer sans avoir à craindre d'attaque venant du sud, le seul vrai risque se situant à l'arrière de la colonne.

Pour palier celui-ci, Hannibal, comme l'indique Polybe au paragraphe 49-5, va contraindre ses troupes à une marche ininterrompue de 4 jours avec objectif de les "rassembler" dans un endroit sûr.



### DE REMARQUABLES CONVERGENCES AVEC LE TEXTE DE POLYBE

L'itinéraire proposé cadre parfaitement avec les données historiographiques : non seulement, la marche forcée se concrétise mieux que dans la plus communément admise des thèses rhodaniennes, celle de Caderousse-Pont de l'Isère (au regard de la vitesse de déplacement), mais l'épisode du contournement par le général Hannon permet de déterminer un lieu de traversée générale en parfaite cohérence avec une remontée sur la rive droite de la Durance : le lieu de franchissement du fleuve par Hannibal